

PRIER LA PAROLE

Évangile du 4^{ème} Dimanche de Carême - Année C

1^{er} temps :

Se disposer intérieurement à rencontrer le Seigneur dans sa Parole, par une parole de foi toute simple adressée au Seigneur, un mouvement du cœur :

«Seigneur, je crois que tu m'aimes et désires aujourd'hui me parler», «Jésus, j'ai confiance en ta présence à mes côtés»,

«Esprit-Saint, sois ma lumière, conduis ma prière»

2^{ème} temps :

Lire lentement le texte proposé une 1^{ère} fois

Repérer sur quoi mon attention se porte avec simplicité et souligner dans le texte.

Est-ce une parole de Jésus ou d'un autre personnage ?

Est-ce une attitude de Jésus ou d'un autre personnage ?

Est-ce un mot, une expression ?

Est-ce un regard, un déplacement ?

Après un temps de silence, je suis invité à partager simplement, sans commentaire, aux frères et sœurs le ou les mots / versets qui me touchent.

3^{ème} temps :

Relire le texte une 2^{ème} fois

Repérer l'élément du texte sur lequel mon attention s'approfondit et porter mon attention sur ce que produit ce regard/parole/mot/expression en moi.

En quoi suis-je touché ? ému ? éclairé ? réconforté ? interpellé ? consolé ?

Je note sur la feuille en quelques mots ce que je vis au contact de la Parole.

Après un temps de silence, je suis invité à partager simplement et sobrement ce en quoi j'ai été touché.

4^{ème} temps :

Je parle intérieurement au Seigneur de ce qui est touché en moi par sa Parole et termine ce temps de prière par un merci, une demande ou un pardon.

Je peux librement exprimer cette prière ou la garder dans mon cœur.

Nous concluons par un Notre Père.

Évangile selon St Luc (15, 1-3.11-32)

En ce temps-là,
les publicains et les pécheurs
venaient tous à Jésus pour l'écouter.

Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui :

« Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! »

Alors Jésus leur dit cette parabole :

« Un homme avait deux fils.

Le plus jeune dit à son père :

‘Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.’

Et le père leur partagea ses biens.

Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait,
et partit pour un pays lointain
où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre.

Il avait tout dépensé,
quand une grande famine survint dans ce pays,
et il commença à se trouver dans le besoin.

Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays,
qui l'envoya dans ses champs garder les porcs.

Il aurait bien voulu se remplir le ventre
avec les gousses que mangeaient les porcs,
mais personne ne lui donnait rien.

Alors il rentra en lui-même et se dit :

‘Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance,
et moi, ici, je meurs de faim !

Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai :
Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.

Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.
Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.’

Il se leva et s'en alla vers son père.
Comme il était encore loin,
son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;
il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers.

Le fils lui dit :

‘Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi.
Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.’

Mais le père dit à ses serviteurs :

‘Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller,
mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds,
allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons,
car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ;
il était perdu, et il est retrouvé.’

Et ils commencèrent à festoyer.

Or le fils aîné était aux champs.

Quand il revint et fut près de la maison,
il entendit la musique et les danses.

Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait.

Celui-ci répondit :

‘Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras,
parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.’

Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer.

Son père sortit le supplier.

Mais il répliqua à son père :

‘Il y a tant d'années que je suis à ton service
sans avoir jamais transgressé tes ordres,
et jamais tu ne m'as donné un chevreau
pour festoyer avec mes amis.

Mais, quand ton fils que voilà est revenu
après avoir dévoré ton bien avec des prostituées,
tu as fait tuer pour lui le veau gras !’

Le père répondit :

‘Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi,
et tout ce qui est à moi est à toi.

Il fallait festoyer et se réjouir ;
car ton frère que voilà était mort,
et il est revenu à la vie ;
il était perdu,
et il est retrouvé ! »